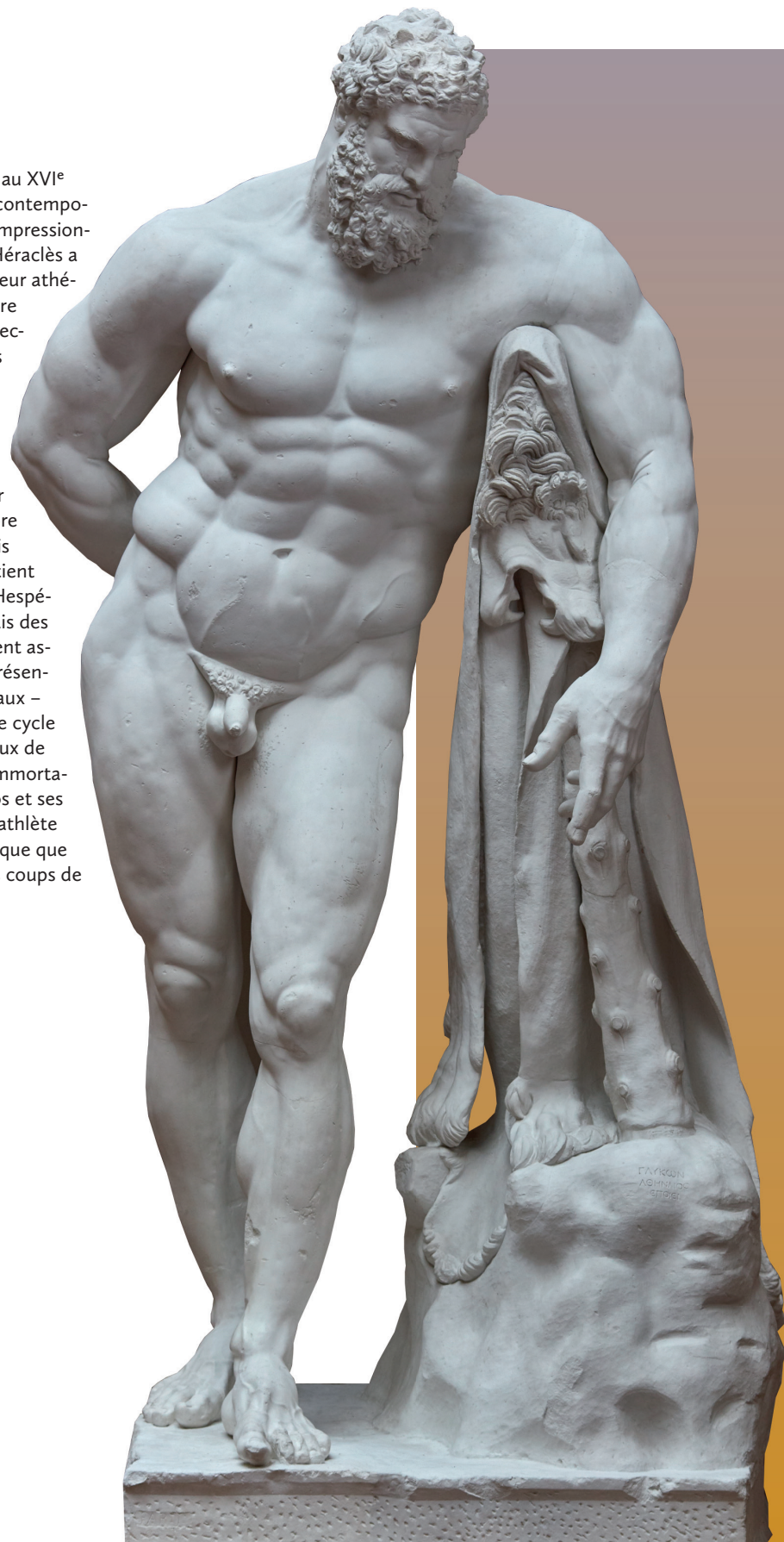







L'HÉRACLÈS FARNÈSE : LE COLOSSE DES THERMES

Lorsque le corps de ce colossal Héraclès a été découvert au XVI^e siècle près du *frigidarium** des thermes de Caracalla, les contemporains ont été enthousiasmés non seulement par la taille impressionnante de la statue, mais aussi par sa qualité. Pourtant, l'Héraclès a d'abord été considéré comme l'œuvre originale du sculpteur athénien Glykon, par ailleurs inconnu, en raison d'une signature figurant sur son socle. Cet Héraclès est entré dans la collection privée du pape Paul III Farnèse, qui avait ordonné les fouilles, avant de rejoindre le musée de Naples en 1787. Peu de temps après, Enrico Quirino Visconti reconnut en lui une œuvre de Lysippe, que Glykon aurait copiée au début du III^e s. ap. J.-C.



Son travail accompli, Héraclès s'appuie sur sa massue, sur laquelle est posée sa peau de lion. Les muscles sont encore gonflés par l'effort extrême qui a précédé. Il faut toutefois faire le tour de la statue pour voir de quoi il se remet : il tient dans sa main droite ce que l'on appelle les pommes des Hespérides. Celles-ci sont probablement un ajout moderne, mais des copies d'un type d'Héraclès tout à fait similaire les tiennent assurément. L'ajout est donc probablement correct. La représentation d'Héraclès Farnèse relie le premier des douze travaux – par la peau du lion de Némée – au dernier. En achevant le cycle des travaux, Héraclès s'est assuré une place parmi les dieux de l'Olympe. Les pommes des Hespérides lui conféraient l'immortalité. Toute la stature d'Héraclès Farnèse, avec son bon dos et ses muscles qui gonflent, correspond au physique idéal d'un athlète de l'Antiquité qui pratique un sport de combat. Il ne manque que les « oreilles en chou-fleur » typiques, estropiées sous les coups de poing (cf. chap. 8).



Original

-  Italie, Rome
Italien, Rom
-  Marbre Marmor
-  2,92 m
-  Naples/Neapel, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, Inv. 6001
-  Copie romaine d'après un original grec en bronze daté d'environ 320 av. J.-C.
Römische Kopie nach einem griechischen Bronzeoriginal aus der Zeit um 320 v. Chr.

Moulage Abguss

-  Munich/München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 900
-  Plâtre Gips

7.7 Moulage en plâtre de l'Héraclès Farnèse (Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

7.7 Gipsabguss des Herakles Farnese (München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

DER HERAKLES FARNESE: DER KOLOSS AUS DEN THERMEN

Als der Körper des kolossalen Herakles im 16. Jahrhundert beim Frigidarium* der Caracallathermen entdeckt wurde, waren die Zeitgenossen nicht nur von der schieren Größe, sondern auch von der Qualität der Statue begeistert. Dabei galt der Herakles aufgrund einer Signatur auf seinem Sockel zunächst als originales Werk des ansonsten unbekanntem Bildhauers Glykon aus Athen. Der Herakles gelangte zunächst in die Privatsammlung des Papstes Paul III. Farnese, der die Ausgrabungen veranlasst hatte, 1787 dann ins Museum nach Neapel. Kurz darauf erkannte Enrico Quirino Visconti in ihm eine Arbeit des Lysipp, die Glykon Anfang des 3. Jhs. n. Chr. kopiert hatte.

Herakles stützt sich nach getaner Arbeit auf seine Keule, über die er sein Löwenfell gelegt hat. Die Muskeln sind noch von der vorangegangenen extremen Anstrengung angeschwollen. Man muss jedoch um die Statue herumgehen, um zu erkennen, wovon er sich erholt: Er hält die sog. Äpfel der Hesperiden in seiner Rechten. Diese sind zwar vermutlich eine moderne Ergänzung, aber Kopien eines ganz ähnlichen Herakles-Typus halten sie gesichert. Daher ist die Ergänzung wahrscheinlich korrekt. Die Darstellung des Herakles Farnese verbindet die erste der zwölf Taten – durch das Fell des Nemeischen Löwen – mit der letzten. Mit der Vollendung des Aufgabenzyklus sicherte sich Herakles einen Platz bei den Göttern im Olymp. Die Äpfel der Hesperiden verliehen ihm Unsterblichkeit. Die ganze Statur des Herakles Farnese mit dem breiten Kreuz und den anschwellenden Muskeln entspricht dem idealen Körperbau eines antiken Schwerathleten. Es fehlen nur die typischen, unter Faustschlägen verkrüppelten „Blumenkohlhohren“ (vgl. Kap. 8).

[ULRICH HOFSTÄTTER]

R. M. Schneider, Der Hercules Farnese, in: L. Giuliani (éd./Hrsg.), Meisterwerke der antiken Kunst, Munich/München 2005, 136–157.

N. Himmelmann, Der ausruhende Herakles, Paderborn 2009, 143–147.

S. Kansteiner, Lysipps Statuen des Herakles, Archäologischer Anzeiger 2020, 1, 121–137.